

L'attente

Le train avait deux heures de retard ! Hier déjà je l'avais raté à cause d'un accident sur l'autoroute qui menait à la gare. Un embouteillage monumental en était la conséquence et m'avait empêchée d'arriver à l'heure. Très contrariée, j'avais dû reporter mon départ au lendemain.

J'étais bien décidée, aujourd'hui à ne pas me faire avoir. Par précaution j'avais consulté, sur internet, le trafic autoroutier et, sécurité supplémentaire, j'étais partie un peu en avance.

Mais là, le train avait deux heures de retard ! J'avais l'impression d'être maudite. La seule consolation que je pouvais tirer de ce désagrément c'est que j'allais pouvoir me faire rembourser mon ticket. Mais au fond de moi, je trouvais cela bien maigre comme contre- partie.

« Deux heures de retard ! ». Je me répétais cela, moitié en colère, moitié désespérée. Dans le même temps je me remémorais le nombre de fois où j'avais été victime d'un retard de train, comme si un mauvais sort s'acharnait sur moi. Ma famille d'ailleurs avait pris l'habitude de me chambrer à ce sujet. Quand le retard était annoncé après le départ cela me dérangeait moins et j'espérais alors que celui-là serait au moins de trente minutes, histoire d'économiser le coût du trajet, seul profit que je pouvais tirer de ce désagrément. Le problème était quand j'avais une correspondance. J'espérais toujours que la SNCF aurait l'obligeance de caler le départ de la correspondance sur l'arrivée, plus tardive que prévue, du train dans lequel je me trouvais. Par chance pour moi, ça s'est toujours passé ainsi.

C'était toujours intéressant d'observer la réaction des passagers à l'annonce du retard. Il y avait ceux qui s'en fichaient. Plongés dans leur tablette ou smartphone, le monde extérieur n'existait pas pour eux. Que le voyage dure plus longtemps, cela n'allait certainement pas affecter le cours de leur vie. Une bombe pouvait éclater, il y a fort à parier qu'ils ne s'en rendraient même pas compte. Il y avait ceux qui paniquaient car ils avaient des rendez-vous à honorer et ils étaient persuadés que leur survie dépendait de ces rendez-vous. Je les voyais blêmir et frémir à l'idée même de passer à côté de quelque chose qu'ils estimaient essentiel, indépassable. Il y avait ceux qui s'excitaient sur leur téléphone portable et envoyaient des messages tout azimut comme si la terre entière devait absolument être informée du retard qu'ils subissaient. Il y avait les mères de famille qui devaient gérer encore un peu plus longtemps l'impatience de leurs enfants et qui se demandaient si elles allaient tenir jusqu'à l'arrivée en gare. Je sentais la fatigue peser sur leurs épaules et au fond de moi, je compatissais. Il y avait enfin les excités qui râlaient après l'incompétence de la SNCF et qui agressaient le premier contrôleur qui passait déversant sur lui toute leur hargne et tous les lieux communs possibles sur cette incompétence supposée.

Heureusement pour eux, dans cette situation, les contrôleurs, en règle générale, ne se montraient pas beaucoup. Tout au plus nous avions droit à une voix qui nous donnait quelques informations parcimonieuses sur la longueur et l'origine du retard.

Mais là j'étais sur le quai, à attendre. Que faire pendant ces deux heures ? Déjà me réfugier dans un endroit plus chaud et moins venté que ce quai. J'ai remarqué que les quais de gare sont toujours plein de courant d'air.

Les salles d'attente mises à disposition des voyageurs étaient pleines. Il restait la salle des pas perdus. J'ai toujours aimé ce terme : « les pas perdus ». Des pas que l'on faisait pour rien, pour aller nulle part, pour ne rejoindre personne. Des pas pour la gloire, pour passer le temps ou pour attendre, mais attendre quoi ? Il y en a qui ont attendu Godo longtemps. Moi, en l'occurrence, c'était le train. Bon d'accord mais que faire de cette vacuité créée par ces deux heures de retard ? J'avais bien un livre dans mon sac mais je le réservais pour mon voyage qui devait durer quatre heures. Je pouvais aussi faire comme bon nombre de personnes et plonger dans mon téléphone portable pour jouer à un de ces jeux qu'un ami avait téléchargé pour moi en m'affirmant qu'ils étaient faciles d'utilisation et très intéressants. Il ne me restait qu'à le croire. Cependant je trouvais que j'avais passé l'âge de m'enfermer dans cette réalité virtuelle.

Faute d'envie bien définie et de meilleure idée, j'avais décidé de déambuler au milieu des boutiques de cet immense hall de gare, qui se résumaient surtout à des lieux de restauration rapide aux choix diversifiés. Cela ne représentait pas un grand intérêt mais provoquait un haut niveau d'excitation à cause de l'éclairage agressif et de la musique de fond diffusée en continu. De plus cette pérégrination sans but s'avérait très fatigante, d'une fatigue qui n'apportait aucun bénéfice à mon organisme déjà bien contrarié par l'attente. Il y avait aussi les odeurs de pâtisserie, plus ou moins artificielles et diffusées juste ce qu'il faut pour attiser l'envie et inciter à l'achat même si on n'avait pas faim. Les éclairages bien étudiés associés aux odeurs opportunes constituaient des arguments imparables pour faire baisser la garde aux plus récalcitrants.

J'en étais là de mes réflexions quand j'arrivais devant les écrans qui informaient sur les heures d'arrivée et de départ des différents trains. Je le fixais en espérant que peut-être, finalement, j'allais découvrir que le retard annoncé au départ était bien moins important que prévu. Je regardais les lignes éclairées sur lesquelles s'affichaient les données. Je restais longtemps devant ces écrans. A chaque « clac clac clac » de la mise à jour électronique des informations, j'espérais... Mais non, rien n'évoluait, il n'y avait pas de miracle. Tout en prenant mon mal en patience je remarquais un homme, entre deux âges, qui semblait vivre la même chose que moi. Dans ces circonstances particulières c'était facile d'engager une conversation car le sujet était

tout trouvé. Il s'appelait Joseph, prénom un peu suranné mais qui me plaisait par l'universalité qu'il représentait. Pour moi un homme qui s'appelait Joseph ne pouvait être qu'une personne ouverte aux autres et je considérais cette rencontre avec beaucoup de bonne humeur et d'optimisme.

Une fois que nous avons épuisé le sujet du retard des trains, nous étions allées à la table d'un des bars du hall. Nous avons continué notre conversation sur des éléments plus personnels, histoire d'apprendre à mieux nous connaître. Ainsi nous avons découvert que nous allions au même endroit et que nos réservations respectives se trouvaient dans le même wagon. Cette coïncidence nous avait troublés. Il nous était alors apparu évident et absolument nécessaire de poursuivre notre voyage ensemble.

Enfin le train entra en gare. L'attente touchait à son terme. Maintenant nous étions deux pour entreprendre ce voyage qui apparaissait bien plus distrayant que prévu. D'autant qu'il nous avait été facile de négocier avec nos voisins respectifs un changement de place. Ainsi nous pouvions vraiment partager ce temps de route.

Durant le voyage le livre que j'avais prévu de lire, était resté au fond de mon sac. Mais ce que je vivais alors était bien plus excitant. En partant le matin je n'aurais jamais imaginé faire une telle rencontre. Celle-ci avait été possible grâce à l'attente qui m'avait rendue disponible. Tout compte fait c'était une belle surprise. Je ne me lassais pas d'écouter mon compagnons de voyage et de lui raconter, à mon tour des brides de ma vie, de lui livrer une partie de mes goûts et de mes pensées. Il était indéniable que nous nous sentions en phase. Nous partagions cette même impression que nous étions faits pour nous croiser. En quatre heures nous avions largement le temps de nous en rendre compte. A l'arrivée en gare il nous était apparu évident que nous allions nous revoir très vite. Nous nous sommes donné rendez-vous au lendemain.

Cela fait un peu plus d'an que cette histoire a eu lieu. Joseph est devenu mon compagnon de vie. A la date anniversaire de notre rencontre nous avons envoyé une carte de remerciement au directeur de la SNCF. Nous lui avons expliqué que sans un dysfonctionnement de l'illustre entreprise qu'il dirigeait et le retard de deux heures que cela avait engendré pour notre train, nous ne nous serions peut-être jamais rencontrés. Nous lui avons quand même précisé qu'il ne fallait jamais abuser des bonnes choses. En effet il ne fallait pas que des retards répétés de train entraînent la faillite des sites de rencontre. Est-ce l'effet de surprise qu'a provoqué cette missive, toujours est-il que quelque temps plus tard nous recevions un bon pour un voyage gratuit en train, à notre choix.